

# QUE SIGNIFIE COMMÉMORER LA RÉFORME ?

Jean-Paul WILLAIME

*La commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme est l'occasion de souligner ses apports pour l'Église et la société. Que signifie le protestantisme aujourd'hui ? Que représente-t-il dans le monde chrétien, à l'âge de l'œcuménisme ? Comment se place-t-il dans la société française sécularisée et multiculturelle ?*

**L**e cinquième centenaire de la Réforme a déjà suscité et suscitera tout le long de l'année 2017 de nombreux événements commémoratifs. Mais, avec ces cinq cents ans, que commémore-t-on au juste ? Et que signifie « commémorer » ?

*Célébrer Luther ou la Réforme ?*<sup>1</sup> interroge judicieusement un collectif issu d'un congrès qui, à Zurich en octobre 2013, a réuni près de 250 participants venus de trente-cinq pays. « Qu'est-ce que nous voulons commémorer ou fêter exactement ? En quoi cette réforme consiste-t-elle ? En quoi peut-elle concerner les Églises et le monde d'aujourd'hui ? » « Quand a eu lieu la Réforme et en quoi consiste-

t-elle en définitive ? »<sup>2</sup> On émet le souhait d'une fête « sans triomphalisme ni modestie mal placée, sans polémique confes-

Directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études (EPHE), section des sciences religieuses.

1. Petra Bosse-Huber, Serge Fornerod, Thies Gundlach et Gottfried Wilhelm Locher (dir.), *Célébrer Luther ou la Réforme ? 1517-2017*, Labor et Fides, 2014.

2. *Ibid.*, p. 7.

sionnaliste ni œcuménisme simpliste »<sup>3</sup>. « Fêter », « célébrer » ou « commémorer » ? Luther ou la Réforme ? Entre protestants ou de manière œcuménique ? Le questionnement n'est pas mince ! « Célébrer », encore plus « fêter », des événements qui ont brisé l'unité du christianisme occidental et engendré directement ou indirectement violences et guerres, peut à juste titre paraître problématique. Comme l'indique le document *Du conflit à la communion. Commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme en 2017*<sup>4</sup>, il ne s'agit pas de célébrer une division mais de faire « mémoire ensemble des controverses théologiques et des événements du XVI<sup>e</sup> siècle » (§ 231), controverses et événements qui ont généré des compréhensions différentes de la foi chrétienne.

Pour autant, cela n'empêchera pas les protestants de souligner les apports théologiques et civilisationnels de la Réforme dans la recherche d'un christianisme plus authentique et inséré de façon pertinente dans les sociétés et les cultures dans lesquelles il s'exprime. La multiplication d'initiatives que suscitent ces cinq cents ans offre en tout cas une excellente occasion de s'interroger sur les spécificités du protestantisme, comme façon particulière de vivre le christianisme individuellement et collectivement. Autrement dit, se demander comment apparaît l'identité protestante dans cette phase commémorative et comment interpréter la dimension œcuménique qu'on a voulu lui donner.

## La compréhension du protestantisme : un enjeu de la commémoration ?

Lier le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme au geste de Martin Luther, c'est commémorer le protestantisme qui en est issu au miroir de sa filiation luthérienne. En Allemagne, on parle d'ailleurs de « Luther 2017 – 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme » (*Luther 2017 – 500 Jahre Reformation*). Mais les « Perspectives pour le jubilé 2017 de la Réforme » publiées par l'Église protestante en Allemagne<sup>5</sup> soulignent particulièrement, au-delà des domaines théologique et ecclésiastique,

3. *Ibid.*, p. 8.

4. *Du conflit à la communion. Commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme en 2017*, Fédération protestante de France – Éditions Olivétan, 2014 (1<sup>re</sup> édition en anglais et en allemand en 2013).

5. Evangelische Kirche in Deutschland ou EKD.

les changements sociétaux, politiques, culturels et artistiques entraînés par la Réforme. Après la commémoration en 2009 du jubilé Calvin<sup>6</sup> qui avait déjà été une occasion de souligner les apports du protestantisme, la Fédération protestante de France saisit l'opportunité du jubilé 2017 pour présenter aujourd'hui le protestantisme comme « res-

« **Présenter le protestantisme comme ressource et source pour une société qui en manque parfois** » »

source et source pour une société qui en manque parfois ». L'intitulé qu'elle a choisi : « Protestants 2017, cinq cents ans de réformes, vivre la fraternité », souligne deux choses : il s'agit, d'une part, de « faire mémoire de cinq siècles » et non de se focaliser sur le moment de Luther et, d'autre part, d'actualiser le message de la Réforme en insistant, dans un contexte où l'on se soucie du « vivre-ensemble », sur la notion de fraternité.

Mais « à qui appartient la Réforme ? », interroge pertinemment Serge Fornerod, chef de projet des jubilés de la Réforme au sein de la Fédération des Églises protestantes de Suisse<sup>7</sup>. Ce responsable suisse se place dans la perspective de la « décennie de la Réforme » ouverte par le jubilé Calvin en 2009 et qui s'achèvera par la commémoration d'Ulrich Zwingli en 2019<sup>8</sup>, en passant bien entendu par le jubilé de 2017. Reconnaissons néanmoins que, même si certains pensent que « sans Calvin, la Réforme serait restée un événement germanique confiné au nord de l'Europe »<sup>9</sup>, tous les protestants peuvent à certains égards se dire luthériens. Non seulement parce que Luther a l'antériorité chronologique, mais aussi parce qu'à travers ses écrits, en particulier ses grands écrits réformateurs de 1520, il a posé les bases théologiques et ecclésiologiques des Églises protestantes.

Mais il faut prêter attention au fait que, comme l'a judicieusement noté Hubert Bost, le protestantisme, c'est « une naissance sans faire-part »<sup>10</sup>. Aucun des réformateurs n'a voulu fonder le protestantisme et

6. En référence au 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin (1509-1564), le réformateur de Genève, à l'origine des Églises réformées ou presbytériennes à travers le monde.

7. Serge Fornerod, « À qui appartient la Réforme ? », bulletin 1/2012, site de la sek-feps.

8. En souvenir de l'arrivée à Zurich, en 1519, d'Ulrich Zwingli (1484-1531), alors curé de la cathédrale. Sous l'influence de Zwingli qui lui avait proposé soixante-sept thèses, le Conseil de Zurich autorisa la prédication sur la seule base de l'Écriture et abolit la messe catholique en 1525. Zwingli reste inscrit dans la mémoire protestante comme le réformateur de cette ville.

9. Cette formulation de Serge Fornerod est selon nous excessive. En France même, on a parlé de « luthériens » avant de parler de « réformés » ou de « calvinistes », qui plus est de « protestants ».

10. H. Bost, « Protestantisme : une naissance sans faire-part », *Études théologiques et religieuses*, 67<sup>e</sup> année, 1992/3, pp. 359-373.

L'on sait que l'intention de Luther n'était pas de fonder une nouvelle Église mais de réformer l'Église catholique de son temps. Le nom de protestantisme, avant qu'il ne désigne certaines Églises (comme l'Église protestante unie de France [EPUdF] ou l'Église protestante unie de Belgique), fut utilisé pour désigner un monde chrétien qui, au-delà de ses différenciations confessionnelles et théologiques, se reconnaissait un air de famille et se référait de diverses façons à des événements et à des textes du XVI<sup>e</sup> siècle ayant permis, selon le point de vue protestant, de redécouvrir l'authenticité du message évangélique. Les ruptures que cela engendra avec l'Église catholique romaine de l'époque furent ainsi considérées comme une expérience fondatrice d'une compréhension renouvelée de l'Évangile et de la vie du chrétien dans la société. Si le terme de « protestant » apparut dès le XVI<sup>e</sup> siècle – à l'occasion de la seconde diète de Spire en 1529 –, celui de « protestantisme » n'apparut qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Selon Alister Edgar McGrath, « le concept de "protestantisme" apparut comme un essai de lier une série d'événements du début du XVI<sup>e</sup> siècle pour former une narration commune de transformation »<sup>12</sup>.

Au cœur des événements et textes des réformes protestantes du XVI<sup>e</sup> siècle, il y a l'affirmation de l'autorité souveraine des Écritures en matière de foi et de doctrine et la désacralisation des médiations ecclésiastiques. Distinguée de l'Église invisible, dont Dieu seul connaît les limites, l'institution ecclésiastique et ses clercs (l'Église visible) ne sont pas forcément fidèles à la vérité chrétienne, ils doivent être soumis au principe scripturaire et leur fidélité doit être constamment évaluée à partir de la Bible. La désacralisation de l'Église et de ses ministres, d'une part, et l'affirmation du sacerdoce universel des baptisés, d'autre part, sont au cœur du message de la Réforme. Comme l'a très bien souligné McGrath, « le protestantisme affirma sa position dans le droit des individus d'interpréter la Bible pour eux-mêmes, plutôt que d'être forcés de se soumettre à des interprétations officielles émises par des papes ou d'autres autorités religieuses centrales »<sup>13</sup>.

Ce geste, pour l'institution religieuse chrétienne, a eu une portée considérable: le lieu de la vérité religieuse n'était plus dans l'institu-

11. Selon H. Bost, c'est en 1694, dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, que l'on trouve « la première définition lexicale du protestantisme », *art. cit.*, p. 363.

12. Al. Edg. McGrath, *Christianity's Dangerous Idea. The Protestant Revolution – A History from the Sixteenth Century to the Twenty-First*, HarperOne, 2007, p. 62.

13. *Ibid.*, pp. 2-3.

tion, mais dans le message transmis. La légitimation était déplacée de la fonction à l'action de l'Église, à son orientation. La question de la fidélité, dans l'optique protestante, n'est donc plus une question institutionnelle mais une question herméneutique et existentielle : l'enjeu est l'interprétation de la Bible et le débat sur la vérité du christianisme devient à la fois un débat d'exégètes et de docteurs, et un dialogue entre les vécus et expériences divers des personnes. Un principe de contestation était dès lors introduit au cœur de l'affirmation chrétienne dans sa vérité (le débat doctrinal) et dans sa forme sociale (le rassemblement des fidèles, la vie en Église et donc son rapport avec le monde). Les différents modes d'institutionnalisation du protestantisme se trouvèrent contestés à partir d'argumentaires théologiques, mais aussi par la référence à l'expérience. La diversité protestante a non seulement été régulièrement nourrie par des controverses théologiques, mais aussi par les mouvements piétistes et de réveils qui, au nom du sentiment religieux et de l'expérience spirituelle vécue, ont contesté les institutionnalisations doctrinales et ecclésiastiques des Églises de la Réforme.

Définir, comme le fait McGrath, le protestantisme comme « une famille de mouvements religieux qui partagent certaines sources historiques et certaines ressources théologiques » paraît judicieux<sup>14</sup>. J'ajouterais cependant qu'en mobilisant constamment ces sources historiques et ces ressources théologiques, le protestantisme incarne une logique de changement comme si les réformes fondatrices du XVI<sup>e</sup> siècle légitimaient ou, en tout cas, rendaient possibles des réformes futures. Le protestantisme apparaît en fin de compte comme un *incubateur permanent de réforme*, une réforme continue et continuée – selon la formule *Ecclesia reformata, semper reformanda* (« Église réformée, et toujours en réforme ») – qui a toujours du mal à se satisfaire des expressions et institutionnalisations présentes du christianisme. Une *réforme continue et continuée* mais qui limite ses conséquences potentiellement dissolvantes par divers stabilisateurs, dont l'idée régulatrice de protestantisme fait partie, à côté des traditions confessionnelles spécifiques comme le baptisme, le luthéranisme, le calvinisme, le méthodisme...

14. *Ibid.*, p. 63.

## Dire le sens de la Réforme dans un contexte œcuménique

Dès 2013, le rapport de la commission luthéro-catholique romaine sur l'unité l'affirma : « L'année 2017 verra la première commémoration qui prend place au temps de l'œcuménisme. »<sup>15</sup> La dimension œcuménique de cette commémoration a été d'emblée affirmée par ce qui s'est passé en Suède le 31 octobre 2016 : la rencontre entre le pape François et les représentants de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) en la cathédrale de Lund, ville où, en 1947, celle-ci avait été fondée. La rencontre a donné lieu à la signature par le pape et le président de la FLM, l'évêque Munib Younan, d'une déclaration conjointe « à l'occasion de la commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme ». Le pape François lui-même, lors de son homélie du 31 octobre à Lund, a reconnu avec gratitude l'apport de la Réforme en déclarant qu'elle avait « contribué à mettre davantage au centre la Sainte Écriture dans la vie de l'Église ». Et, dans la déclaration commune signée le même jour, catholiques et luthériens ont exprimé leur profonde reconnaissance « pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme ». Autrement dit, cet événement du XVI<sup>e</sup> siècle, loin d'être perçu comme quelque chose d'uniquement négatif, est salué (oserait-on dire « célébré » ?) par l'Église catholique pour les apports qu'il représente. Il est incontestable que cette rencontre luthéro-catholique de Lund constitue un événement historique qui fera date pour sa portée symbolique : un pape commémorant la Réforme dans une cathédrale protestante ! C'est bien un événement, même si l'excommunication de Luther n'a pas été levée, et même si catholiques et luthériens ne peuvent toujours pas pratiquer l'intercommunion.

Mais, sans méconnaître la portée historique de l'événement que constitue cette venue du pape François en Suède, il faut néanmoins en souligner les incontestables limites. Des limites qui s'inscrivent dans l'ambivalence structurelle des démarches œcuméniques où, quelle que soit la bonne volonté des uns et des autres, chacun défend aussi son identité et sa vérité<sup>16</sup> ce qui, encore une fois, est normal d'un point de vue psychosociologique. Plusieurs éléments permettent de relativiser

15. Du conflit à la communion. Commémoration luthéro-catholique commune de la Réforme en 2017, § 7.

16. J.-P. Willaime, « Les œcuménismes chrétiens au défi des mutations sociétales et religieuses contemporaines », dans Michel Mallèvre (dir.), *L'unité des chrétiens. Pourquoi ? Pour quoi ?*, Cerf, 2016.

ser la rencontre de Lund. Tout d'abord, si les Églises luthériennes peuvent se prévaloir d'une référence privilégiée à Luther, si leur légitimité est forte de par ce lien avec la réformation du XVI<sup>e</sup> siècle, avec 73 millions de fidèles, elles ne représentent aujourd'hui que moins de 10 % du protestantisme mondial (estimé à plus de 800 millions de personnes). Autrement dit, dans la synchronie contemporaine du protestantisme marquée par le développement de diverses Églises évangéliques et pentecôtistes, la composante luthérienne doit être relativisée même si elle a une grande importance historique et théologique. Toutes les expressions du protestantisme, à des degrés divers, il est vrai, sont redevables à l'impulsion donnée par la réforme luthérienne. Il faut aussi être sensible au fait que, dans la diversité protestante, le protestantisme luthérien est sans conteste l'expression du protestantisme la plus ouverte à l'œcuménisme catholico-protestant, caractéristique que le pape n'ignore évidemment pas.

« Le pape François lui-même a reconnu avec gratitude l'apport de la Réforme »

En se rendant en Suède, le pape a aussi visité un pays où, démographiquement, le protestantisme luthérien est en baisse et le catholicisme en hausse (en partie grâce à l'immigration). Un pays où « célébrer » la Réforme tend aussi à masquer la violence avec laquelle celle-ci s'est imposée. Divers universitaires catholiques saisissent ainsi l'occasion de ces cinq cents ans pour rappeler qu'en Suède, le passage à la Réforme sous le roi Gustav 1<sup>er</sup> Vasa (1495-1560) s'est fait dans la violence (monastères fermés et pillés, révoltes populaires réprimées dans le sang...)<sup>17</sup>. Des universitaires qui réclament, et ils ont raison de le faire, une commission de vérité autour de la Réforme comme il y en a eu sur l'oppression exercée par l'Église de Suède à l'égard du peuple sami (les Lapons). Réforme en Suède, Réforme en France : une tout autre histoire avec une violence politico-protestante d'un côté, une violence politico-catholique de l'autre. Tous ces éléments pondèrent la portée œcuménique de la rencontre luthéro-catholique de Lund. Celle-ci, en tout cas ne doit pas faire oublier les expressions autres que luthériennes du protestantisme.

17. Voir l'ouvrage collectif paru en suédois sous le titre *L'odeur des cierges qui s'éteignent. La Réforme vue du peuple* avec notamment la participation de Fredrik Heidling, jésuite, professeur de théologie à l'Université d'Upsal. Nous renvoyons au dossier publié dans l'hebdomadaire *La Vie* du 27 octobre 2016, en particulier à l'interview du père Heidling.

Le pape n'ignore d'ailleurs pas la diversité du protestantisme et l'œcuménisme catholico-protestant se décline en plusieurs rencontres et dialogues bilatéraux entre des représentants de l'Église catholique

« **Le protestantisme a généré une culture propre dans les différentes aires linguistiques** »

et les représentants de diverses sensibilités protestantes: réformés, baptistes, évangéliques, baptistes. Mentionnons particulièrement la rencontre au

Vatican le 10 juin 2016 des représentants de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER)<sup>18</sup> avec le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. La CMER, qui constitue le pendant réformé de la FLM, a mené divers dialogues avec l'Église catholique, le quatrième intitulé « Justification et sacramentalité: la communion chrétienne comme agent de justice » sera publié en 2017. Voyant en cette année commémorative une « merveilleuse opportunité », le président de la CMER a notamment souligné qu'il percevait « la Réforme avec sa grande diversité et ses multiples événements: Luther, Calvin, Zwingli, Knox ». Les réformés sont sans doute plus sensibles à la pluralité des réformes que les luthériens. Le pape François n'oublie pas non plus les évangéliques: ainsi a-t-il rencontré, le 8 septembre 2016 à la maison Sainte-Marthe au Vatican, sept pasteurs évangéliques italiens. Depuis 1973 se déroulent des rencontres entre des représentants de l'Alliance évangélique universelle et des délégués du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens<sup>19</sup>. Reste qu'il y a moins de mobilisations évangéliques pour le Jubilé 2017 que parmi les luthéro-réformés. Mais, au-delà de cette diversité protestante, il y a aussi le fait que le protestantisme, dans la pluralité de ses expressions confessionnelles, a généré une culture propre dans les différentes aires linguistiques dans lesquelles il s'est déployé. Autrement dit que le protestantisme n'est pas seulement une théologie et une ecclésiologie, mais aussi une façon d'affronter l'histoire et de vivre le christianisme dans la société.

L'« œcuménisation » de la commémoration des cinq cents ans de la Réforme, si l'on poursuivait sa logique de façon unilatérale, risquerait d'occulter le fait que, pour de nombreux protestants, la Réforme

18. Les pasteurs Jerry Pillay et Chris Ferguson, respectivement président et secrétaire général de la CMER, et Aruna Gnanadason, conseillère théologique de la CMER.

19. Voir Louis Schweitzer (dir.), *Le dialogue catholiques-évangéliques. Débats et documents*, Edifac - Excelsis, 2000.



représente « l'apparition d'une réelle alternative chrétienne à la tradition catholique romaine », comme le dit le dossier de presse de la Fédération protestante de France. Une alternative qui, en particulier, se traduit par une autre conception du ministère (les pasteurs et les réformateurs eux-mêmes ont pu se marier dès le XVI<sup>e</sup> siècle et, au XX<sup>e</sup> siècle, le ministère pastoral a été ouvert aux femmes), de l'eucharistie (ou sainte cène) et de l'Église. Il faut ajouter à cela les divergences catholico-protestantes en matière d'éthique sexuelle et familiale et de bioéthique. Bref, le christianisme protestant, avec toutes les tensions qui lui sont propres, incarne bien, à certains égards en tout cas, un autre christianisme. Des protestants de sensibilité libérale comme de sensibilité évangélique le pensent sincèrement.

Mais il y a plus. Les historiens, philosophes et sociologues ne peuvent qu'être d'accord avec le sixième point du document « Perspectives pour le Jubilé 2017 de la Réforme » élaborées par l'Église protestante en Allemagne : « La Réforme n'a pas seulement modifié fondamentalement l'Église et la théologie. Le protestantisme qui en est issu a contribué à former l'ensemble de la vie privée et publique, les structures de la société, l'économie, les schémas de perception culturels et les mentalités, ainsi que les conceptions juridiques, les concepts scientifiques et les formes d'expression artistiques. » Le rapport aux Lumières (dans leurs versions française mais aussi allemande, anglaise et écossaise) et, plus largement, à la modernité a été différent dans les pays à dominante protestante et dans ceux à dominante catholique. On en voyait encore les conséquences ces dernières décennies. Comme l'avaient déjà montré les enquêtes européennes sur les valeurs de 1981, selon les enquêtes de 1990, les catholiques et les protestants ne hiérarchisaient pas de la même façon les valeurs de liberté et d'égalité : en Europe, 61 % des protestants choisissaient la liberté contre 47 % des catholiques. Le philosophe Pierre Bouretz, en s'intéressant à « l'origine religieuse de l'individualisme moderne » note pour sa part : « Ici, c'est indéniablement l'effet de la Réforme qui est décisif, dans la mesure où elle promeut une forme authentique d'autonomie individuelle face à l'autorité qui ne se conçoit pas en tant qu'émancipation vis-à-vis des idées de la religion, mais comme retour à leur source. »<sup>20</sup> Selon lui, la France et l'Allemagne incarnent « deux variantes de l'individualisme », lesquelles « trouvent leur soubassement dans des rela-

20. P. Bouretz, « La démocratie française au risque du monde », dans Marc Sadoun (dir.), *La démocratie en France. 1. Idéologies*, Gallimard, 2000, p. 69.

tions opposées à l'héritage religieux : le projet d'un arrachement à son emprise, confondue avec les prétentions spirituelles et politiques de l'Église catholique, d'un côté ; le sentiment d'une sécularisation de la foi dans une culture de l'intériorité préparée par le protestantisme, de l'autre ». Quant à la comparaison entre la France et les États-Unis, « ce n'est pas une différence politique sur le degré d'autonomie de l'État qui sépare l'Amérique de la France, mais l'existence de deux modèles étrangers l'un à l'autre du rapport des sociétés modernes à l'expérience religieuse »<sup>21</sup>. Autrement dit, la Réforme n'est pas seulement faite de divergences théologiques, mais aussi de vécus religieux et d'empreintes culturelles différents qui ne se résorberont pas par un accord théologique mais plutôt sous l'effet de la sécularisation et de l'« évangélisation » transconfessionnelle du christianisme.

Les christianismes catholique et protestant, devenus des sous-cultures minoritaires dans des sociétés sécularisées, sont confrontés aujourd'hui à une tout autre situation. Ces évolutions sociologiques font que, de plus en plus, le christianisme est un christianisme par choix plus que par héritage et que tous les chrétiens tendent à devenir des témoins confessants et engagés de leur foi. De ce fait, catholiques et protestants deviennent quelque peu évangéliques, même s'ils le manifestent de façon différente que les *evangelicals born again*. Cette nouvelle situation socioreligieuse peut aussi réactiver, à côté et malgré l'œcuménisme, des logiques concurrentielles entre les diverses façons d'assumer le christianisme et susciter des réaffirmations identitaires décomplexées, tant du côté catholique que protestant (ainsi, d'ailleurs, qu'au sein même du protestantisme entre luthéro-réformés et évangéliques).

## Commémorer la Réforme en France

Le Jubilé 2017 sera sans doute marqué, en France comme ailleurs, par l'affirmation d'une estime de soi protestante qui, sans cacher les zones d'ombre et tout en restant ouverte à la dimension œcuménique, ne se privera pas d'exprimer à cette occasion les « valeurs protestantes » et les apports du protestantisme en Europe et dans le monde. Encore une fois, cette mise en valeur de soi est compréhensible d'un point de vue psychosociologique. Et elle l'est d'autant plus que l'heure

21. *Ibid.*, p. 58.

est, dans un climat apaisé, à la valorisation des différences, une valorisation qui vise moins la résorption des différences confessionnelles que leur coexistence pacifiée. L'événement commémoratif rencontre par ailleurs un protestantisme français qui vit d'importantes mutations et cherche à se réaffirmer dans une société à la fois post-séculière et post-chrétienne.

Trois grandes dynamiques de recomposition sont à l'œuvre en son sein. La première est la *dynamique luthéro-réformée* dont témoigne la création en 2013 de l'EPUdF, communion luthérienne et réformée et, en Alsace Moselle, l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine dès 2006. Le dépassement, dans le respect des sensibilités des uns et des autres, des différences historiques luthéro-réformées, a permis d'engager une dynamique confessante du témoignage protestant en paroles et en actes, tout en restant dans une logique d'ouverture et de questionnements. Les luthéro-réformés, qui ont souvent prôné l'enfouissement discret du témoignage chrétien dans le séculier, intègrent aujourd'hui le fait que, dans une société sécularisée et pluraliste, on attend d'une minorité religieuse qu'elle dise et manifeste sans complexe le sens de sa croyance et de son espérance. Cette affirmation décomplexée de l'identité protestante luthéro-réformée tient à se définir de façon positive et non pas contre (l'Église catholique et le protestantisme évangélique).

La deuxième est la *dynamique évangélique*. Elle s'est particulièrement manifestée par la formation en 2010 du Conseil national des évangéliques de France rassemblant la majeure partie des Églises évangéliques, celles de tendance piétiste orthodoxe comme celles de tendance charismatique pentecôtiste. La croissance numérique des protestants évangéliques et la multiplication de leurs lieux de culte rendaient d'autant plus nécessaire la création d'une instance régulant la diversité évangélique. Le zèle évangélisteur de ce protestantisme de conversion se manifeste en particulier par l'implantation de nouvelles Églises locales. Même si certains préfèrent le qualificatif d'évangéliques à celui de protestants, beaucoup d'évangéliques sont aussi porteurs d'une identité protestante tranquillement assumée.

La troisième dimension de cette recomposition du protestantisme en France est la *dynamique multiculturelle* qui le traverse avec la présence d'Églises africaines, antillaises, malgaches, chinoises, coréennes, tziganes mais aussi avec des fidèles venant d'autres continents et fréquentant les paroisses de l'EPUdF. Une certaine mondialisation pro-

testante s'exprime ici, en particulier à travers la francophonie protestante. Cette diversification culturelle de la population protestante, particulièrement marquée dans la mouvance évangélique et pentecôtiste, représente aussi un défi d'intégration socioreligieuse.

À travers des rassemblements festifs comme « Protestants en fête » à Strasbourg en 2009 et « Paris d'espérance » à Paris en 2013, c'est l'identité plurielle d'une famille protestante recomposée qui a cherché à se rendre visible et compréhensible. À l'occasion du Jubilé 2017, elle le fera aussi à travers un colloque international, les 22 et 23 septembre 2017 à l'Hôtel de ville de Paris, et un rassemblement festif à Strasbourg du 27 au 29 octobre 2017. Les trois dynamiques de recomposition évoquées ci-dessus manifestent chacune, dans le contexte actuel de sociétés sécularisées et confrontées à la mondialisation, une réaffirmation de l'identité protestante. C'est dans le cadre d'un protestantisme attestataire de son identité plurielle que le Jubilé 2017 prend place. Mais cette mise en scène et en sens de l'identité protestante plurielle ne doit cependant pas faire oublier que la Réforme est « avant tout un mouvement de recherche de la conformité de la vie de l'Église à sa source, l'Évangile » (Serge Fornerod). Si la Réforme est la volonté de redécouvrir les voies de la vérité chrétienne à travers les Écritures, si la Réforme est la relativisation des médiations ecclésiastiques et l'affirmation du sacerdoce universel des croyants, cette interpellation s'adresse à toutes les Églises, les protestantes comme les autres, et à tous les chrétiens.

Jean-Paul WILLAIME



Retrouvez le dossier « **Tradition protestante** »  
sur [www.revue-etudes.com](http://www.revue-etudes.com)